

DU DOMAINE DES COMTES DE MONT D'OR AU QUARTIER DU VERGOIN

Le quartier du « Vergoin » est situé à Saint-Rambert, dans le 9^e arrondissement de Lyon. Il est délimité par les rues Pierre Termier (ancienne route de Collonges), Albert Falsan, (ancienne route des rivières et chemin rural 47) et Charles Porcher. Il jouxte les communes de Collonges au Mont d'Or et de Saint Cyr au Mont d'Or. Il se situe à proximité de l'Île Barbe dont il fut jusqu'au XVII^e siècle l'un des fiefs.



De l'Antiquité au XIX^e siècle

Dans les Monts d'Or, la présence humaine date de la plus haute antiquité. Cette présence s'explique par l'abondance de l'eau. Ces sources, origine de la vie, ont rendu possible l'habitat, l'agriculture et la sédentarisation. Sous l'empire romain, la présence de l'eau va permettre le développement de la ville de Lyon (Lugdunum) par la création du premier aqueduc desservant la cité, long de 26 km avec un débit de 10 000 m³ / jour. Il existe sur le massif trois ruisseaux, tous affluents de la Saône : le Thoux au cœur du massif, l'Arche et le Rochecardon au Sud. L'appellation « Les Monts d'Or » désignait en fait la famille du Comte de Mont d'Or

propriétaire de tout le territoire des Monts d'Or. Le dernier chef de cette très ancienne lignée, puisque ses origines remonteraient au VIII^e siècle, le marquis de Mont d'Or fut guillotiné sous la Terreur en 1793.

La propriété appelée de nos jours le Vergoin a appartenu à cette famille, qui en a fait don au XIII^e siècle aux moines de l'Abbaye de l'Île Barbe, fondée sur l'île au V^e siècle. Il s'agissait du premier établissement monastique de la région lyonnaise et l'un des plus anciens de la Gaule. Charlemagne la dota d'une belle bibliothèque. Le monastère, pillé à plusieurs reprises (en 676, en 725 par les Sarrazins, en 937 par les Hongrois), adopte

la règle de Saint Benoît au IX^e siècle et gagne progressivement en richesse. Le domaine du Vergoin, au fil des successions, a été morcelé. Au XVI^e siècle, furent construites deux maisons bourgeoises qui encadraient une cour Renaissance. Les bâtiments annexes comprenaient : écuries, remises, granges, étables... et des champs étaient cultivés (blé, vigne, maïs, orge, asperges...).

Les moines de l'Île Barbe vendirent cette propriété au XVII^e siècle. Entre 1630 et 1800, la propriété a appartenu successivement aux familles Le Cour (1630-1650), Sabot de Luzan (1650-1718), Grimod (1718-1744) et Vionnet (1744-1800).

Cette grande propriété s'étendait des Rivières à la Croix Saint Nicolas, de la voie romaine (montée des Balmes) au chemin rural 47 (rue Albert Falsan). Au fil des ans, elle fut divisée en deux parcelles. La première, au sud, comprise entre la Montée des Balmes et une ligne de partage des deux lots partant de la clôture du cimetière à la route de Collonges (rue Pierre Termier). Ce lot, acquis par Jean Chevallier, fut par la suite également partagé en deux parcelles.

La deuxième partie du domaine, la plus importante, confinée au nord par les rivières, au sud par la ligne de partage des deux lots, devint la propriété des Vergoin.



DU « DOMAINE DE SAINT-RAMBERT » À L'ÎLOT VERGOIN

Le quartier du Vergoin doit son nom aux frères Antoine et François Vergoin issus d'une famille d'importants propriétaires fonciers, producteurs de vins, de fruits et de bois dans le Beaujolais. Régisseurs du château de Bagnols, ils ont, en 1800, acheté le « Domaine de Saint-Rambert », connu aussi sous le nom de « lieu-dit Charlieu ». Cette propriété sera l'objet d'une discorde et d'un long procès engagé entre les deux frères de 1800 à 1819...

C'est en 1810/1812, à l'occasion d'une remise à plat du « terrier » (ancêtre du cadastre), qu'un géomètre nomme officiellement cette propriété « Chez Vergoin ».

La propriété des frères Vergoin fut vendue au tribunal civil en 1841 et fut adjugée à Claude Teillard, négociant en soierie à Lyon au 14 rue des Capucins qui la laissa à l'une de ses filles, Antoinette-Honorine Teillard. Il n'y avait alors plus de vignes mais des champs de blé, d'orge, des vergers, des pêchers... et des animaux pour la ferme.

En 1851, Honorine Teillard épouse Ernest Pariset (arrière-grand-père de Joseph

Pariset, propriétaire actuel du domaine rue Pierre Termier). La famille Teillard-Pariset rachète alors les parcelles morcelées du domaine (bâtiment et prés sur Collonges entre la rue Pierre Termier et le Chemin de Roche Bozon).

La famille Pariset occupe ce domaine à partir de 1925 mais en résidence d'été uniquement.

Elle installe des fermiers chargés de cultiver la bande de terre entre le Vergoin et leur propriété. Ainsi Mr Pernod puis Claude César et sa famille (de 1937 à 1977) ont occupé la propriété à titre gratuit.

Au départ à la retraite des César, le terrain, devenu « l'îlot Vergoin », est vendu en 1962 par Ernest et Paul Pariset (père et oncle de Joseph Pariset) à une société de construction immobilière de Saint-Etienne, la société Stribick, qui finalement ne construira pas. Seules ont été cédées les terres. La partie habitation, les dépendances ainsi que le jardin et le verger restent la propriété de la famille Pariset.

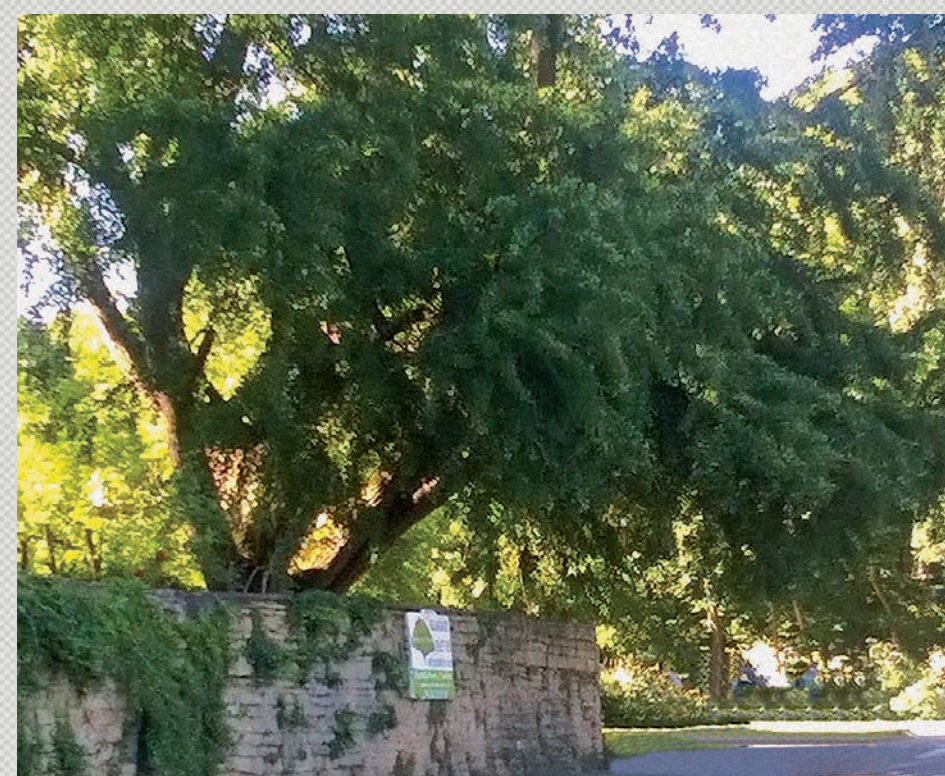
En 1968, le propriétaire actuel, Joseph Pariset, vient s'y installer définitivement

avec sa famille. Au même moment, l'office HLM de Lyon rachète l'îlot Vergoin pour y faire construire 500 logements en ILM et HLM. Beaucoup d'obstacles ont rendu les constructions difficiles (la forte présence d'eau a nécessité de réaliser des puits de captage). On comprend ainsi le nom du lieu-dit des « Rivières ». En 1971, les premiers habitants s'installent dans un lotissement pas vraiment achevé !

La maison actuelle de la Famille Pariset est une des plus anciennes maisons de Saint-Rambert, son origine remonte au XVI^e siècle. Elle a gardé le caractère de

son époque. On peut voir dans le parc de la propriété un magnifique Ginkgo Biloba. Cet « arbre-fossile », qui provient du Sud-Est de la Chine, a été importé en France en 1778 par la Compagnie des Indes. C'est le plus vieil arbre au monde, il a une durée de vie supérieur à 1000 ans.

La maison bourgeoise et le parc représentent, dans un écrin de verdure, le témoignage de ce qui fut un fief important de l'Abbaye de l'Île Barbe.



LE QUARTIER DU VERGOIN DE SAINT-RAMBERT-L'ILE-BARBE À LA VILLE DE LYON

D'Ecully à Collonges, entre Saint-Rambert et Les Monts d'Or, la bourgeoisie et les industriels lyonnais avaient résidences principales et maisons secondaires...

Sur Saint- Rambert, les familles Morin-Pons, Tony Garnier, Pariset, Jaillard, Bérard, Bady... étaient présentes. Jusqu'en 1914, la résidence du gouverneur militaire de Lyon était située dans l'Île Barbe.

La commune de Saint-Rambert-l'Île-Barbe a été rattachée à la ville de Lyon en 1963. D'abord au 5^e arrondissement puis, en 1964, au 9^e. Le quartier s'étire le long de la Saône, de la gare d'eau au petit quartier de Rochecardon sur les hauteurs, jusqu'au pont de l'Île Barbe et l'île elle-même, jouxtant la commune de Saint-Cyr-au-Mont-d'Or.

Après les découpages successoraux et les découpages administratifs, Saint-Rambert s'étale en terrasse sur la Saône. De nouvelles frontières plus invisibles font leur chemin : Saint-Rambert le Haut, le Vergoin, Saint-Rambert le Bas...

Le quartier du Vergoin forme un triangle délimité par les rues Albert Falsan (géologue, membre de l'Académie de Lyon), Charles Porcher (ancien directeur de l'Ecole Vétérinaire de Lyon) et Pierre Termier (géologue).

